



John F. Phillips

# Ma Mère et moi dans nos débuts

GAIA-ILANE LANDE

**For the first time, a young woman questions her mother about her pregnancy during the period when the two were one; the mother responds by talking about her desires, her fears and the child's first months of life.**

*Elle est là assise devant moi. Ma mère. Maman Gertrude. Je l'ai appelée à une retrouvaille de l'intime. Notre intime, celui du déjà. Notre lieu, son ventre. Sa grossesse pendant moi. Elle veut répondre. Répond. Répondra à toutes mes questions. Sa main rondie prend la chope. Ma mère boit peu, rarement. Ce soir c'est différent.*

Toujours, j'aurais voulu te garder en moi. Jamais souffrir . . . J'avais été une enfant dorlotée, gâtée . . . Tu le sais.

J'avais peur de la souffrance, de celle qui fait trop mal pour t'attendre. J'ai laissé mon emploi de comptable.

Je cousais. J'ai cousu, tout préparé pour UNE fille. C'était à peine apparent . . . le ventre, même à la fin. Je portais le même linge encores avec toi en moi. Je me sentais en sécurité.

Tout le temps que je t'ai portée, un gars saoul toujours habitait dans le logement à côté. J'avais peur durant les journées. Je l'entendais, j'avais peur de lui. Quatre fois j'ai 'failli te perdre.' Toutes ces précautions, ces attentions à ma santé. Si tu savais . . . M'asseoir souvent. Presque

toujours ne pas bouger trop, ne pas te perdre. Ne voulais pas que ton père te préfères à moi. Lui ai dit.

*Elle boit ma mère, boit la bière que je lui donne. Me parle d'origine. Loin loin. De ses commencements à elle pour moi. De mes commencements en elle. J'entends, l'entends. La laisse à ses mots, les lui réclame aussi.*

L'accouchement. Long, dur. Tu voulais pas sortir. On a pris les forceps. J'aurais voulu te garder. Toujours.

*J'ignorais vraiment, j'ignorais le travail des forceps sur mes tempes.*

On t'a placée dans mes bras. Longtemps tu m'as regardée sans baisser tes yeux. Ça m'a paru . . . une heure, tu baissais pas tes yeux. Je savais. J'ai su que tu ne me serais pas facile, que tu me donnerais du 'fil à retordre' . . .

*Ma mère dit juste.*

J'ai fait une montée de lait, on m'a piquée. Le lait a descendu. J'ai eu, j'avais presque pas de lait. Presqu'à chaque fois, l'infirmière apportait un lait en bouteille. Je t'ai allaitée durant onze jours. Vite tu te fatiguais à téter, tu t'endormais. Tu semblais moins te fatiguer quand tu tirais, buvais le lait de la bouteille.

Après ces onze jours, t'amener à la maison. J'étais désespérée, perdue.

On m'avait donné une bouteille pleine de lait pour ton premier boire à la maison.

Après l'hôpital, j'ai cessé l'allaitement.

Longtemps . . . j'ai dû me reposer, m'asseoir à cause des coupures. J'étais toute coupée . . . Des points, une longue coupure.

De vais faire attention, retrouver ma santé. Je te berçais . . . pas, presque pas. Même si tu étais petite, si petite! Quatre livres et dix onces, mais encore trop lourde pour mes coupures.

Dans le lit, te couchais près de moi ou dans le moïse. Te touchais presque pas. Te prenais presque pas dans mes bras, si petite. Facilement tu aurais pu m'échapper des mains.

Voulais pas que tu pleures. Au réveil surtout, donc . . . te laissais dormir le plus longtemps possible en évitant les bruits.

Tu pleurais presque pas, presque jamais. Pas quémanteuse. Ce qui m'importait par-dessus tout c'était ta santé et la mienne. Te nourrir bien à des heures régulières. Moie me reposer, m'allonger, rester assise.

Tu grandissais. La nuit tu jaisais, jaisais dans ton moïse. Souvent. Et je riais. On a beaucoup été ensemble, beaucoup. Durant trois ans et huit mois, tu étais si fine! Si fine!

J'aurais voulu qu'on soit ensemble comme ça toujours.

*Je la regarde, elle, autour de sa main la chope, la bière. Entre nous une longue jasure qui remonte, retourne jusqu'à ces temps de nous deux. Temps des circonstances, des mots. Temps de l'édredon qui nous couvrit dans nos débuts . . . ensemble.*